INTERNATIONAL

AGNU 5786*

DR

Anne-Sophie Sebban-Bécache
Vice-présidente Europe, AJC

Cette session de l'Assemblée générale des Nations unies s'est ouverte sur Roch Hachana. J'y suis arrivée sombre : la reconnaissance de l'État de Palestine par la France, imitée par d'autres, s'annonçait comme l'étincelle d'une escalade inéluctable, une mécanique du pire : à une décision unilatérale répondrait l'unilatéralisme inverse – annexion ici, sanctions européennes là – jusqu'à creuser un fossé plus large encore entre deux mondes, l'Europe et l'ONU d'un côté, Israël et les États-Unis de l'autre. C'est, au fond, le pari cynique du Hamas depuis le 7 octobre : entraîner Israël dans une guerre qui scellerait son désaveu sur la scène internationale. L'Autorité palestinienne, par d'autres moyens, poursuit le même objectif. La reconnaissance restera donc comme ce cadeau fait aux appareils terroriste ou archaïque au pouvoir, Hamas d'un côté et AP de l'autre ; un cadeau empoisonné pour ceux, véritablement désireux d'un avenir meilleur pour la région.
La semaine de rendez-vous et de discours diplomatiques s'est étirée au fil de ces jours - dits décisifs pour l'année qui vient - qui séparent le Nouvel An de Yom Kippour : un temps d'introspection, de jugement et de renouveau. À New York, ces heures m'ont rappelé que la réalité n'est jamais binaire et l'obscure fatalité certainement pas juive. Dans les couloirs de la diplomatie multilatérale se dessinaient des lignes de fuite : des regards qui ne mentent pas, des poignées de main sincères, des aveux chuchotés qui pèsent davantage que des déclarations martiales.
Le président Volodymyr Zelensky, que nous avons rencontré, est sorti confiant de son entretien avec Donald Trump, qui associe explicitement pour la première fois la « victoire » à l'Ukraine. Signe, peut-être, que des alliances se réordonnent enfin. Car c'est sans compter le rapprochement plus assumé entre Israël et l'Ukraine, si longtemps attendu. Les pays baltes – la Lettonie en tête – le disent sans détour : leur sécurité, menacée elle aussi par Poutine, nécessite un partenariat stratégique avec les États-Unis mais aussi avec Israël, notamment pour se doter de systèmes de détection anti-drones parmi les plus sophistiqués – un objectif fixé pour la fin de l'année.
Ce réalignement nous redonne l'envie d'y croire : l'échiquier géopolitique serait-il enfin en passe de se remettre en ordre ?
En échangeant nos vœux de Chana Tova avec le président Zelensky, c'est l'espoir et la perspective de notre victoire commune cette année, celle de l'Ukraine, celle du peuple juif et d'Israël, qu'avec émotion nous pouvions presque toucher du doigt.
Revenons à la reconnaissance de la Palestine. Fait déconcertant mais révélateur : sitôt l'initiative franco-saoudienne annoncée, la diplomatie française l'a rattachée au « plan du jour d'après » porté par le président Donald Trump et élaboré par Tony Blair. Plan rapidement soutenu par plusieurs capitales arabes et accepté ce lundi à Washington par le Premier ministre Benyamin Netanyahou à l'issue de la conférence de presse avec le président américain.
À New York et dans les capitales européennes, beaucoup de manchettes annonçaient l'isolement historique d'Israël. Il est réel mais doit être aussi relativisé. Des alliés existent encore, y compris en Europe. Ceux qui ont vécu la guerre contre des ennemis implacables – tel ce haut responsable bosniaque, ancien soldat de la guerre de 1993, ceux encore qui à l'Est subissent quotidiennement la menace d'une puissance voisine et hostile – comprennent intimement ce que traverse un petit État encerclé.
Et d'autres plus loin le disent haut et fort, en Afrique subsaharienne : de la Guinée-Bissau à la république démocratique du Congo du président Félix Tshisekedi, que nous avons rencontré pour la première fois, la volonté d'accélérer le développement grâce aux partenariats renforcés avec les États-Unis et Israël est tangible – agriculture, santé, énergie, cybersécurité.
Ce ne sont pas des promesses en l'air, ce sont des feuilles de route. Et les jalons posés d'amitié durable au cœur d'un continent qui, d'ici 2050, comptera pour plus de la moitié de la population mondiale.
À l'American Jewish Committee, en maintenant le dialogue au plus haut niveau en toute circonstance avec les leaders de ce monde, et en ouvrant de nouvelles portes pour Israël et le peuple juif, on fait renaître du possible là où l'on répète qu'il n'y a plus d'issue. C'est une diplomatie réparatrice mais non complaisante : c'est l'exigence d'efficacité pour accélérer l'Histoire et c'est la fidélité au long terme, la patience active. En témoigne le prix que nous avons remis cette année lors de notre réception diplomatique annuelle à l'ambassadeur Serge Berdugo, secrétaire général du Conseil des communautés israélites du Maroc, distingué pour son engagement de toute une vie, partenaire et artisan des relations de l'AJC avec le royaume chérifien depuis plus de cinquante ans.
Contre toute attente, aux interstices d'un, voire deux, monde(s) à l'envers, alors que cette semaine de l'AGNU devait sonner un autre glas, un chemin de vérité commence aussi à se frayer un passage. La route sera longue, les obstacles massifs ; mais nous avons appris des ténèbres à faire jaillir l'espoir. C'est notre tâche – et ce sera, je le crois, notre victoire. ■

> « La reconnaissance restera comme ce cadeau fait aux appareils terroriste ou archaïque au pouvoir, Hamas d'un côté et Autorité palestinienne de l'autre

** Assemblée générale des Nations unies*

Judaïsme dans la cité

Rabbin Haïm Nisenbaum
Porte parole du Beth Loubavitch

De l'identité à l'universalité

Il y a clairement de l'éternité dans le peuple juif. Il n'est pas nécessaire de faire de longues recherches pour constater qu'il traverse les temps et les continents et qu'il semble résister à tous les bouleversements, surmonter toutes les remises en cause. Souvent en quête de cieux plus cléments, il a connu, et connaît encore, tous les climats géographiques et intellectuels. Et son attente est bien rarement satisfaite. Affrontant les tempêtes avec une constance et une résilience surprenantes, il reste au cœur d'une interrogation : nombreux sont les peuples, au cours de l'histoire, qui ont connu de telles adversités, quoique sans doute moins répétitives, la plupart ont fini par disparaître au milieu des autres, probablement par lassitude.
En cette période, à la fois riche spirituellement car début d'année, et porteuse d'inquiétudes du fait des événements courants, il est nécessaire de le redire : il existe un lien essentiel entre la conscience juive d'une identité particulière et sa vision universaliste. Même si cela semble paradoxal, l'une est le fondement de l'autre. Parce qu'il sait ce qu'il est, d'où il vient, ce qu'il lui revient d'accomplir, le peuple juif est ouvert au monde et transmet son message à tous, message Divin de paix et de fraternité. De fait, s'il perdait cette conscience, il cesserait, en même temps, d'avoir le moyen d'expression indispensable, et, par conséquent, son rapport au monde.
Peut-être est-ce justement cette conjonction de deux éléments, qui paraissent si éloignés l'un de l'autre et sont pourtant si complémentaires, qui rend le peuple juif si difficile à comprendre par le monde. En ces temps où le souci de l'universel prétend effacer les différences au profit d'une massification aveugle et où, à l'inverse, le souci identitaire construit des murs entre les hommes, c'est une leçon qui est ainsi offerte à qui veut s'en saisir.
On n'est jamais autant uni à tous que lorsqu'on sait vraiment qui on est. Et on ne porte jamais mieux son identité que lorsqu'on l'inscrit dans une perspective qui nous dépasse. ■